

**ACTES DU 1<sup>ER</sup> CONGRES  
DES CHERCHEURS EN EDUCATION**

**24-25 mai 2000, Bruxelles**

**QUELLES STRATEGIES DE FUTURS ENSEIGNANTS ET DE  
FUTURS INFIRMIERS ADOPTENT-ILS DANS LE CADRE DE  
DISPOSITIFS DE COEVALUATION CONSECUTIFS AUX STAGES DE  
TERRAIN ?  
ETUDE DE QUELQUES CONDITIONS POUR FAVORISER LE  
DEVELOPPEMENT DE LA CAPACITE A S'AUTOEVALUER.**

Léopold PAQUAY

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation – FORG (Unité de recherche  
sur la formation et les organisations) - UCL

**Ministère de la Communauté française**

*Colloque organisé sous la présidence de Françoise DUPUIS,  
Ministre de l'Enseignement supérieur  
et de la Recherche scientifique*

Dans quelques instituts de formation de futurs enseignants, des dispositifs de coévaluation permettent d'associer les étudiants à l'évaluation de leurs prestations au terme de leurs stages de terrain. Des dispositifs similaires fonctionnent également dans des instituts de formation de futures infirmières : au terme des matinées de stage en hôpital, l'étudiante fait une autoévaluation des soins qu'elle a réalisés ; l'infirmière-professeur fournit elle aussi son évaluation et un dialogue formatif en principe s'instaure. L'intention est de développer la capacité des étudiants à l'autoévaluation de leur pratique, ce qui devrait favoriser l'autoconstruction de leurs compétences professionnelles.

## 1. Malaise face aux pratiques d'autoévaluation et de coévaluation

Nous avons effectué des enquêtes sur cinq sites quant aux représentations que les étudiants se font de l'autoévaluation.

Dans une première enquête (1), une vingtaine de futures infirmières ont produit des métaphores à propos de l'autoévaluation. Quelques dominantes révélatrices : Si l'autoévaluation était un animal, " ce serait un chat car d'un côté, il peut être câlin et puis tout d'un coup sortir ses griffes ". Si l'autoévaluation était un film, " ce serait un film policier car dans ces films est détecté tout ce qui ne va pas " ou encore " on y recherche les failles (...) il y a de l'espionnage ! ". Si l'autoévaluation était une plante, " ce serait une rose car c'est piquant et d'un autre côté, c'est si beau ".

Dans d'autres groupes, les représentations de cette pratique sont plus positives : "L'autoévaluation est un chêne car il représente la sagesse. " " S'autoévaluer, c'est savoir se critiquer positivement et négativement". C'est "une échelle car on peut monter, progresser. C'est l'ascension vers une plus grande indépendance " Néanmoins l'ambivalence vis-à-vis des formateurs reste toujours explicite : L'infirmière-professeur est "rusée comme un loup, elle cherche la petite bête, elle tourne autour de ce que l'on fait" ; la pratique d'autoévaluation apparaît comme "un procès, avec le professeur comme juge et l'étudiant comme accusé".

Même dans les cas où les étudiantes futures infirmières valorisent le dispositif, elles font souvent état d'un jeu qui se joue pour l'obtention d'une appréciation positive notamment "en réalisant l'autoévaluation bien plus en fonction de ce que pense l'infirmière-professeur qu'en fonction de notre propre évaluation ".

Des résultats similaires ont été mis en évidence dans le cadre d'une enquête auprès d'une centaine de futurs enseignants (2).

## 2. Les stratégies des étudiants dans le cadre d'entretiens de coévaluation (2)

La plupart de ces futurs enseignants disent fonctionner ...

- comme un agneau (Je joue le jeu, je suis franc et je me montre comme je suis. J'espère ne pas tomber dans la gueule du loup)
- comme un explorateur (Je cherche une voie d'accès à la profession, je parle de mes problèmes et des solutions apportées...)
- comme un jardinier (Je taille ce qui doit être coupé ; je soigne ce qui doit encore mûrir ; je présente ce qui est à point. Je discute le fruit de mon travail).  
Ces stratégies seraient révélatrices de la recherche d'une identité professionnelle et de la volonté de jouer la carte du "formatif" (et tant pis s'il y a des risques).  
Cependant, un certain nombre d'étudiants déclarent fonctionner occasionnellement...
- comme un caméléon (Ma couleur affichée est celle des professeurs, je suis conforme à l'avis qu'ils ont émis sur moi dans leurs commentaires)
- comme un caliméro ("C'est trop injuste!". J'accepte les critiques mais j'attribue la cause de mes imperfections à des facteurs ou personnes extérieures).  
Ils veulent jouer le jeu. Mais il faut bien sauver la face...

### **3. Interprétation du malaise: prescrire l'autoévaluation constitue une injonction paradoxale**

L'analyse des perceptions des étudiants et de leurs stratégies met en lumière le paradoxe classique de l'injonction d'une démarche socialisée d'autoévaluation (3). Si on n'y prend garde, la demande faite à un étudiant de procéder à une autoévaluation peut constituer une injonction paradoxale de type "sois spontané". L'injonction est en fait triple :

- (1) "Donne librement ton point de vue, mais ma photographie est la bonne!"
- (2) "Interprète librement, mais c'est moi le juge!"
- (3) "Sois responsable, mais c'est moi en définitive qui décide!"

La question de la possibilité d'une véritable autoévaluation effectuée sur commande reste entière. Une véritable autoévaluation est un acte émergeant de la personne libre ; une manipulation externe risque de la dénaturer. Mais que faire alors ?

### **4. Vers des solutions : Dix conditions pour une coévaluation mobilisatrice**

A partir de ces observations et d'une exploration de la littérature scientifique et experte, nous avons dégagé dix conditions pour que ces pratiques imposées de coévaluation favorisent réellement le développement des compétences professionnelles visées : [(4) et (5)]

A. Des conditions relatives à la définition du « référent » (ce qu'on attend)

- 1° définir clairement le référentiel, le profil, les standards, les critères
- 2° associer les sujets à la définition du référent
- 3° cibler les attentes, co-déterminer des objectifs prioritaires

B. Des conditions relatives à la définition du « référé » (ce qu'on observe)

- 4° expliciter les indicateurs précis avec les sujets
- 5° reconnaître la pluralité de points de vue

C. Des conditions relatives aux enjeux et au contexte relationnel

- 6° clarifier les enjeux certificatifs et les règles du jeu
- 7° aménager des espaces protégés dans un climat de confiance
- 8° instrumenter la démarche d'autoévaluation, base d'un dialogue formatif

D. Des conditions plus générales

- 9° rendre les sujets pleinement acteurs : vers une autonomie accrue
- 10° inscrire l'évaluation des compétences dans un processus élargi d'évaluation.

En définitive, autant ces pratiques d'autoévaluation et de coévaluation se justifient-elles, autant sont-elles délicates à mettre en œuvre. Sans doute renvoient-elles à l'antinomie fondamentale de tout processus d'éducation : encourager fortement l'apprenant à réaliser des activités formatrices tout en respectant sa liberté et son autonomie.

## Références

- (1) Paquay, L., Darras, E. & Saussez F. (sous presse). Les pratiques d'autoévaluation dans les formations professionnalisantes. Questions à la lumière de la recherche. In G. Figari (Ed.), L'activité évaluative réinterrogée dans son contexte scolaire. Bruxelles : De Boeck-Université.
- (2) Saussez, F. & Paquay, L. (1994). La coévaluation en question(s). Le point de vue de l'étudiant écartelé entre apprendre et réussir. Nivelles : ICADOP, Doc. DPF 94.02, 72 p.
- (3) Paquay, L. & Saussez, F. (1998). Un dispositif de coévaluation au coeur de la formation initiale d'enseignants : levier pour l'autonomie ou analyseur des incohérences du système ? In : Bain, D. (Ed.) . Fonctionnement de l'évaluation dans la formation - Evaluation du fonctionnement de la formation. Genève : Centre de recherches psychopédagogiques, pp. 275-280.
- (4) Paquay, L. (1999). L'autoévaluation au cœur de la formation initiale d'enseignants professionnels : espoirs, écueils, perspectives." . Actes du colloque de Grenoble des 5-7 février 1998 ("Recherche et formation des enseignants") (15p.)
- (5) Paquay, L. (2000). L'évaluation, couperet ou levier du développement des compétences professionnelles ? Dix conditions pour que les pratiques d'évaluation des compétences concourent au développement professionnel. In C. Bosman, F-M. Gérard et X. Roegiers, Quel avenir pour les compétences ? Bruxelles : De Boeck-Université, 119-134.